



Au lycée, c'est déjà les grandes vacances !

La plupart des élèves arrêtent les cours. Au grand regret des familles qui auraient aimé, après une année chaotique, qu'ils se poursuivent jusqu'au 6 juillet, date officielle des congés.

THOMAS POUPEAU

« **LES GRANDES VACANCES**, c'est censé durer deux mois, mais en réalité, c'est plutôt trois », souffle Adrien, un père de famille de l'Oise. Sa fille Estelle, en 2^{de}, enchaîne les grasses matinées depuis quelques jours. Comme des milliers de lycéens, son cartable ne servira plus avant septembre, alors que la date officielle des congés d'été est le 6 juillet.

Conseils de classe, organisation du bac : ces jours-ci, les établissements du second degré tournent la page de l'année et passent à l'étape suivante. Au mieux, les cours seront finis à la fin de la semaine ! Pourtant, le ministre de l'Éducation nationale l'avait répété : « Un des effets très positifs de la réforme du baccalauréat que nous sommes en train de faire et qui se verra à partir de juin 2021, c'est qu'on va reconquérir le mois de juin. C'est-à-dire que les élèves des lycées, y compris de 2^{de} et de 1^{re}, pourront aller dans leur établissement, il y aura des cours normaux, parce que le système ne sera pas paralysé par les examens comme il l'est aujourd'hui », résumait-il en 2019 dans une interview sur CNews. Las ! Dans les faits, les établissements se vident. « Il y a moins de bruit dans les couloirs, et j'ai deux tiers d'élèves en moins à la cantine », indique un proviseur de Seine-Saint-Denis. Ainsi, les terminale et les 1^{re} sont en mode révisions pour l'épreuve de philo et de français, programmées le 17 juin, puis sur le grand oral, du 21 juin au 2 juillet.

« **Depuis quelques jours, c'est la bamboche, ici** »

Pour éviter les contaminations, nombre de proviseurs leur donnent congé en ce moment. Par ailleurs, les deux tiers des lycées seront en centre d'examen, et doivent se préparer à cette logistique qui concerne 750 000 candidats. Enfin, pour tous, 2^{de} compris, les conseils de classe ont

démarré depuis fin mai et seront bouclés cette semaine, ce qui signifie l'arrêt des notes.

Résultat : « Depuis quelques jours, c'est la bamboche, ici, sourit Nathan, élève en 2^{de} dans le Pas-de-Calais. Il y a de moins en moins de monde au lycée, surtout les terminale, et on sent que dans une semaine, on baisse le rideau ! » « C'est une situation qui agace les parents et les jeunes », déplore Hubert Salaün, porte-parole de la PEEP, deuxième association de parents d'élèves. Plus que jamais, il estime que, jusqu'au 6 juillet, chaque heure d'école aurait dû être mise à profit. « Le distanciel mis en place à cause du virus fait qu'il y a eu, à la louche, 40 % d'heures de cours normaux en moins pour les lycéens. Impossible de dire qu'il n'y aura aucun impact sur les apprentissages. »

Bruno Bobkiewicz, proviseur de la cité scolaire Berlioz, dans le Val-de-Marne, et secrétaire général du SNPDEN, le syndicat de proviseurs, ne dit pas autre chose. « Plus encore que l'organisation du bac, c'est la volonté des rectorats de boucler les conseils de classe avant le 8 juin, mais aussi de finaliser les affectations des 3^e et des 2^{de} avant la fin du mois, qui paralysent le système », analyse-t-il. L'homme a d'ailleurs été sollicité par des familles pour organiser des cours d'ici à juillet. « C'est une bonne idée. Mais avec quels profs ? Les convocations pour le grand oral ne sont pas encore connues... », interroge-t-il. Pour lui, la reconquête de juin est pourtant faisable, notamment au travers de cours de soutien scolaire. « Il existe, pour les collégiens, le dispositif Devoirs faits qui mobilise des profs autour des élèves, après la classe. Imaginons la même chose au lycée. »

Claude Lelièvre, historien de l'école, avance qu'une part du débat trouve ses racines

dans l'histoire du calendrier scolaire, qui s'est longtemps terminé mi-juillet avec le bac organisé la quinzaine précédant. « Aujourd'hui, on râlerait si, pour sauver juin, on faisait déborder les épreuves sur les vacances. » Il rappelle que l'épreuve de philo est organisée tôt dans le mois car, sous forme de dissertation de quatre heures, « elle nécessite un temps long de correction, et ce d'autant plus que les profs de philo sont peu nombreux pour corriger les copies ». Ainsi, ajoute-t-il, le débat de changer la forme de cet examen « revient souvent, pour quelque chose de plus pragmatique ». Mais « toucher à cette sorte de communion solennelle semble compliqué ».



La reconquête du mois de juin au lycée ne passe pas. Les conseils de classes déjà bouclés et l'organisation du bac entraînent la fin des cours.